



HAL
open science

**Où sont-ils / elles ? Comment vont-ils / elles ? Aller à la
rencontre des personnes en situation de sans-abrisme
ayant espacé / suspendu leur fréquentation au moment
du confinement**

Stève Bodart, Stéphanie Cassilde

► **To cite this version:**

Stève Bodart, Stéphanie Cassilde. Où sont-ils / elles ? Comment vont-ils / elles ? Aller à la rencontre des personnes en situation de sans-abrisme ayant espacé / suspendu leur fréquentation au moment du confinement. R&D SHSRecherche & Développement en Sciences Humaines et Sociales, 2020, COVID-19 et action sociale, 2020-01, pp.37-42. halshs-03843864

HAL Id: halshs-03843864

<https://shs.hal.science/halshs-03843864>

Submitted on 8 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Où sont-ils / elles ? Comment vont-ils / elles ? Aller à la rencontre des personnes en situation de sans-abrisme ayant espacé / suspendu leur fréquentation au moment du confinement

Stève Bodart¹ et Stéphanie Cassilde²

Tant à partir des observations de terrain qu'avec les analyses réalisées à partir des données de fréquentation, un point d'inquiétude a rapidement vu le jour tandis que le confinement existe semaine après semaine. Certaines personnes qui viennent régulièrement à l'accueil de jour ne se présentent plus. Ces personnes sont-elles en danger, que ce soit du fait du COVID ou pour une autre raison ? Ces personnes sont-elles impactées par la délocalisation de l'accueil de jour, qui les empêcherait de continuer leur fréquentation alors qu'elles en ont besoin ? Pour faire face à ces questionnements, des « zonages » sont mis en place afin d'aller à la rencontre des personnes les plus précaires en matière d'abri car habitant en squat, campement, en rue. Le présent texte vise à rendre compte de ce moment particulier de mise en action en raison de ce qui était observé sur le terrain ; il permet également d'objectiver en retour la diversité des réactions au confinement. Nous nous appuyons essentiellement sur deux documents rédigés à destination interne pour documenter les deux premiers zonages organisés dans ce cadre. Les textes initiaux ne sont pas repris comme tels afin de protéger l'anonymat des personnes, tout comme leur localisation.

Contexte global des zonages

Nous nous basons sur deux zonages, l'un réalisé le mercredi 29 avril 2020 et l'autre le 06 mai 2020. Le premier zonage a couvert un parcours de 25,85 km et le second de 28,47 km. Etant donné l'objectif d'aller à la rencontre des personnes sur leur lieu de survie, l'ensemble est réalisé uniquement à pied. Par ailleurs, un trajet aller-retour entre le centre-ville de Charleroi et la nouvelle localisation de l'accueil de jour à la Cellule d'Intégration par le Sport (Marchienne-au-Pont) a été intégré au premier zonage afin de se rendre compte par la pratique du temps et de l'énergie nécessaire pour les personnes n'ayant que la marche à pied comme moyen de transport. Certes, plusieurs personnes ont pris les transports en commun, qui n'étaient pas gratuits, mais dont le contrôle des titres de transport était pour ainsi dire concrètement suspendu. Les deux parcours sont complémentaires ; le premier a été réalisé avec un focus sur les espaces plus urbains et le second sur les espaces alentours. Concernant ces derniers, le questionnaire est également élargi pour s'enquérir des motifs de fréquentation ou de non fréquentation aussi pour les personnes qui ont tendance à rester dans les campements.

Le zonage a été réalisé en articulation avec le réseau (*cf. infra*) en incluant des points d'attention à partir des différentes demandes exprimées : par exemple, les travailleurs sociaux de *Housing First* qui ont indiqué chercher à joindre des personnes dans le cas où elles se présenteraient à l'accueil de jour délocalisé. Cela fut également appliqué aux demandes des autres services de Comme Chez nous : ainsi, une dame qui aurait dû téléphoner pour prendre un rendez-vous dans le cadre du service Parent'Elle mais pour laquelle il n'y a plus eu aucune nouvelle, et le zonage est l'occasion d'aller à sa rencontre dans la mesure où l'emplacement de son dernier squat est connu.

¹ Assistant social, ASBL Comme Chez Nous.

² Chercheure, ASBL Comme Chez Nous, *Research Scholar* du Ronin Institute of Independent Scholarship et professeure invitée au SMAG/CRiDIS/IACCHOS de l'UCLouvain (2019-2020), ORCID : 0000-0002-4546-2140.

Enfin, il convient de souligner que le travailleur social entreprenant ce zonage est expérimenté et a connaissance des usages et pratiques dans le cadre d'un travail social de rue ; il a connaissance des différents lieux possibles et des manières d'entrer en contact. Il est aussi muni de quelques bouteilles d'eau, de mouchoirs, *etc.* afin de pouvoir en remettre selon les rencontres. Il inscrit aussi dans sa feuille de route un rappel systématique des mesures de confinement et décrit la situation sanitaire afin que les personnes, parfois sans accès à un moyen d'information, soient à jour pour situer les différents changements constatés.

Nous procédons à une analyse thématique à partir de ce qui est ressorti des zonages. Ces catégories ont été réalisées *a posteriori*, afin de laisser place à la richesse des observations de terrain.

Thématiques mises en exergue par les zonages

Des espaces publics vides

Comme le montrent de nombreuses photographies des espaces publics ainsi que le constat des travailleurs des professions essentielles, « le premier constat est qu'il n'y a toujours personne en rue [...] Les « gars » ne sont pas présents aux endroits habituels. [...] [les personnes ont] l'air de s'être envolée[s]. La Place Verte où nous voyons toujours au moins l'un d'eux demander un geste, une pièce, une cigarette est déserte. [...] la place des jets d'eau est désespérément vide. » (Bodart, 2020a).

La gare, qui est un lieu public servant souvent d'abri, n'est pas non plus fréquentée par les personnes : « A la gare personne, le port du masque est obligatoire dès l'entrée, et des personnes veillent à cela » (Bodart, 2020b). Les masques sont rares et peu voire pas de personnes en situation de sans-abrisme sont équipées.

Le fait que les espaces publics soient vides renforce la visibilité de la présence policière, outre ses missions de contrôle dans le cadre du confinement : « sur la journée pas moins de 17 passages de voitures de police rien que durant le temps [passé] dans le centre[-ville] et dès que l'on s'approche de personnes pour établir le contact, ils ralentissent et, deux fois, les vélos de police nous ont croisé » (Bodart, 2020a).

L'ensemble souligne avec insistance l'importance des lieux restés ouverts, lieux en dernier ressort, et des initiatives citoyennes centrées sur l'aide alimentaire.

Un réseau actif et en interrelation

Suite aux points d'attention reçus à l'accueil de jour – le Rebond, Comme Chez Nous – plusieurs personnes étaient en quelque sorte « recherchées » afin de s'enquérir de leur situation. Initialement non rencontré dans leur squat, vide au moment du passage, le couple recherché par *Housing First* a ainsi été rencontré ailleurs. Cela a permis de les informer que *Housing First* cherche à les joindre. Concernant leur projet, qui était d'intégrer un hébergement par le biais de *Housing First* mais « la personne devant surveiller leurs [animaux] le temps de trouver un logement social et de les reprendre s'est désistée et [...] dès lors cela ne va pas aller » (Bodart, 2020a). Sans solution de garde pour leurs animaux, ce projet ne peut plus être activé, alors que les choses se dénouaient pour entrer dans l'hébergement trouvé. Concernant la jeune fille recherchée par le service Parent'Elle, « nous arrivons enfin au squat [...] [qui] est toujours présent et habité car il y a de la nourriture sur la table mais personne à ce moment-là. Appel au Rebond, pour prévenir [une travailleuse sociale du service] que la jeune fille en question est absente » (Bodart, 2020b).

Il s'agit également d'échanger les informations collectées au cours des zonages, soit en direct lorsque l'équipe d'APPUI est croisée en rue, soit en cours de journée par téléphone pour informer, par exemple, le Relais Santé, qu'un monsieur suivi chez eux a verbalisé ce suivi et qu'il comptait venir plus tard dans la journée ; ou qu'un monsieur suivi dans le cadre d'un accompagnement à domicile par le service Chez Toît est bien en contact mais souhaite un colis alimentaire.

Des orientations vers le réseau sont réalisées et il est vérifié si les personnes sont au moins en lien avec un partenaire. Ainsi, une dame va jusqu'au Comptoir, qui est la distance maximale acceptable pour se déplacer. Cela permet d'entendre ce que les personnes disent de cette nouvelle écologie d'un réseau en mutation avec le confinement. Cela permet d'observer, aussi. Ainsi, « les restos du Cœur font le pleins, une file est présente devant la porte et dans cette foule, seuls deux visages sont connus » (Bodart, 2020a). D'une part, le besoin d'aide alimentaire dépasse largement les personnes en situation de sans-abrisme dormant en rue, en squat, abri de nuit et campement. D'autre part, cela pose la question de savoir où sont les autres personnes et comment elles continuent à accéder à l'aide alimentaire. L'essor des initiatives citoyennes en la matière est forte : ainsi, sur une place « se forme déjà une file avec plus d'une heure et demie d'avance [...] pour la distribution des repas » (*idem*).

Entrer ou rester en travail social malgré le confinement

Les personnes qui circulent au sein du réseau : entre orientation, croisement d'orientations et reprise du lien pour continuer le travail social

Avec le zonage, les opportunités sont saisies pour (re)lancer des démarches sociales, lorsque cela est possible. Elles sont certes réalisées à l'accueil de jour aussi, mais *quid* des personnes qui n'ont pas suivi la délocalisation ?

Un monsieur « fait la manche, il est nouveau dans la rue, dit-il, un premier entretien s'improvise [...] il a perdu son emploi » et sa famille ne semble pas pouvoir l'héberger ; « il lui est indiqué où trouver à manger, comment se rendre [à l'accueil de jour] où il nous dit venir demain et comment se rendre à l'abri de nuit pour ce soir [...] ;] une bouteille d'eau et des mouchoirs lui sont donnés. » (Bodart, 2020b).

Dans d'autres cas, les démarches sont suspendues en raison du confinement. Un couple, qui vient à l'accueil de jour délocalisé depuis peu, est rencontré : « Madame doit demander un transfert de dossier entre le CPAS de Namur et celui de Charleroi mais les CPAS sont fermés pour le moment, Dagnelies lui est indiqué car ils sont juste à côté [de l'endroit de rencontre pendant le zonage]. Ils dormiront au Triangle aujourd'hui car l'abri de nuit est d'après eux dangereux, des hommes s'introduisent dans les chambres femmes et l'insécurité est présente. » (Bodart, 2020a).

Pour un autre monsieur, la dernière fois qu'il était venu au Rebond c'était il y a environ six mois. Il « est toujours en rue après tout ce temps, actuellement de temps en temps, il dort chez sa sœur sinon en fonction du temps, il met sa tente [indication des lieux]. Actuellement sa mutuelle est bloquée et il a fait une demande d'ADR au CPAS mais est sans nouvelles, il ira à Carolo rue voir ce qu'il en est au besoin » (Bodart, 2020b). Il s'agit aussi de l'informer des derniers changements (*cf. infra*), dont la délocalisation de l'accueil de jour s'il souhaite y revenir.

Les personnes qui ne fréquentent pas ou peu le réseau

Lorsqu'une personne commet des faits de violence, elle peut être sanctionnée par une période de non fréquentation dans le service concerné. Il s'agit de ne pas faire entrer la violence au sein d'un espace collectif, en orientant plutôt la personne vers un suivi individuel. Ces situations sont communiquées à l'ensemble du réseau de sorte que les partenaires sachent qui peut ou ne peut pas fréquenter tel

dispositif, afin de suspendre certaines orientations le temps de la sanction. Outre un travail social en suivi individuel, une autre manière d'entrer en démarche est d'aller sur leur terrain, dans la rue, les campements, *etc.* afin de reconstruire le lien vers les services en posant aussi les jalons d'une non reproduction de cette violence dans un cadre collectif.

Le zonage permet de refaire le lien avec les personnes rencontrées étant dans cette situation. Ainsi, pour un jeune homme, pour lequel une accroche avait déjà repris, exprime son projet : « lors de la visite de ce jour, il me dit que ce qui l'intéresserait au jour d'aujourd'hui serait une formation dans une permaculture [...]. Je prends contact avec [la travailleuse sociale qui s'occupe de ce type de projet] et lui explique la situation, le désir d'une formation avant même de trouver un logement [...]. [Elle] me fait prendre les coordonnées et dans la journée aura déjà repris contact avec lui pour le voir [à l'accueil de jour délocalisé] ce jeudi pour discuter des pistes déjà trouvées. » (Bodart, 2020b).

D'autres personnes sont rencontrées alors que leur sanction est récente suite à une bagarre et/ou l'appel de la police ; certaines se rendent tout de même dans les parages de l'accueil de jour délocalisé, d'autres restent dans l'espace public urbain ou des alentours. Cela permet aussi de vérifier qu'une porte reste ouverte au sein du réseau. Nous nous inquiétons aussi pour ces personnes.

Les conditions dans les campements et squats

Des inégalités dans les organisations

Certains lieux, qu'il s'agisse de campements ou de squats, ont été désertés. Dans un endroit « où des camps de tentes sont là depuis des mois [...] surprise plus de tentes » (Bodart, 2020a) ; ailleurs « les tentes sont soit absentes, soit vides » (*idem*). Encore ailleurs, « un nouveau terrain, mais celui-ci est vide une tente cassé et abandonnée est présente sur le site mais sans plus, pourtant ce terrain est bien [...] un mur d'enceinte, une barrière, un grand site avec quelques dalles de béton suffisamment grandes pour accueillir les tentes » (Bodart, 2020b).

D'autres continuent leur existence, selon deux modalités opposées : soit une très grande organisation, soit l'inverse, cette opposition valant tant pour les lieux collectifs que pour les lieux plus individuels. Ainsi, « ici le camp est propre, plusieurs tentes sont présentes et [...] sept personnes [y vivent]. Une organisation s'est créée et des toilettes sèches ont même été bricolées. Les autres personnes du camp sont absentes et il est proposé à [un monsieur présent que nous connaissons] lorsqu'il passe [à l'accueil de jour délocalisé] de vérifier en fin de journée si de la nourriture n'est pas disponible pour la partager au camp » (Bodart, 2020b). Ailleurs, « il y a quatre personnes actuellement dans le camp et un chien, ces personnes fréquentent toutes [l'accueil de jour délocalisé] et [une dame] est bien connue du Rebond. [...] C'est le quatrième camp [que nous traversons], et ce qui est marquant ce sont les analogies entre ceux-ci, une zone cuisine et une zone couchage séparées et une réelle propreté avec une zone où sont rangées les poubelles qui sont ramenées au niveau de la rue pour l'enlèvement » (*idem*). Dans une autre partie du zonage en revanche, ici « les camps sont plus compacts, moins propres que ceux vus le matin. Il sera intéressant d'explorer ce site car, d'après [nom d'une personne rencontrée], pas mal de personnes sont sur ce site (*idem*).

Des personnes restent directement en rue en journée : « à l'abri [d'un bâtiment en ruines], une personne dort, après l'avoir réveillée pour s'assurer que tout va bien, il s'agit d'une personne sans papier, qui refuse la bouteille d'eau car c'est Ramadan » (Bodart, 2020a). Pour d'autres personnes croisées en rue, il y a le fait aussi d'accéder aux ressources disponibles dans les différents lieux ; il faut se déplacer.

Entre connaissance et méconnaissance des ressources extérieures accessibles

Il est fait référence au robinet d'eau potable installé en façade du 38 rue de Charleville dès la mi-mars 2020 et juste avant de délocaliser l'accueil de jour. Les personnes en ont connaissance et viennent remplir des bidons ou autre pour en rapporter dans leur campement ou squat. Une autre ressource est aussi devenue rare : l'électricité. Ainsi, « [dans une rue] nous rencontrons trois personnes qui profitent des bornes de marché pour recharger leurs GSM » (Bodart, 2020a). Les autres lieux de rechargement sont sinon localisés dans les dispositifs, par exemple avec un consigne de recharge mise en place à l'accueil de jour délocalisé sur des bornes permettant d'accueillir parfois jusqu'à 30 gsm ou batteries.

Poursuivre l'information quant à la délocalisation, expliquer le chemin, appréhender la distance

Malgré l'affichage en façade, les communications auprès des partenaires du réseau, en direct auprès des personnes, sur les réseaux sociaux, *etc.* tout le monde n'est pas forcément au courant de la délocalisation de l'accueil de jour. Ainsi, pour un monsieur, il « sait que nous avons été déplacés mais [il] ne voyait pas très bien où était [l'accueil de jour délocalisé ;] après explications, il nous dit qu'il passera peut-être » (Bodart, 2020b). Pour un autre monsieur « il connaît aussi le Rebond, mais ne le fréquente plus car il y avait des gens odorants [...]. Lui estime que tout va bien et qu'au final il est en confinement en permanence sur son terril » et il indique « qu'à quelques mètres se trouve un couple qui s'engueule souvent et qui [est] dans la conso [...]. Le couple sera vu et [ils] connaissent et le Rebond et le fait qu'il est délocalisé » (*idem*). Pour une femme rencontrée et « qui connaît le Rebond, elle l'a déjà fréquenté mais « c'est fermé » me dit-elle [... ;] actuellement, elle dort à l'abri de nuit et, oui, on lui a dit que le Rebond était à Marchienne près de la pompe à essence, mais elle [...] ne l'a pas trouvé. On lui explique que c'est plus loin et quand elle se rend compte où c'est, elle nous dit que c'est loin car elle se déplace à pied et que ça fait loin. Si elle a besoin d'un café, elle monte au Comptoir. Elle ne va plus non plus aux Restos du cœur [...] on lui rappelle que c'est mercredi et qu'à quelques mètres d'où elle se trouve aura lieu une distribution de repas. Lui est aussi indiqué les rames de métro desservant [l'accueil de jour délocalisé ;] au cas où, une bouteille d'eau lui est donnée car elle a soif. » (Bodart, 2020a).

Météo, distance, et autres facteurs pouvant influencer le fait de se rendre à l'accueil de jour délocalisé, ou pas

Pour la dame ci-dessus, tout ce qui est en dehors de l'intra ring est trop loin ; pour le travailleur social réalisant le zonage, c'était aussi l'occasion de mesurer les efforts physiques associés au fait de venir à pied. Par une journée clémente en matière de météo et sachant que « je suis en bonne santé et ne dois pas trimpler de sac ou autres choses [...] depuis les Restos du Cœur à l'accueil de jour délocalisé [...] j'ai mis une quarantaine de minutes. La seule solution pour gagner du temps est de prendre le métro au risque de contrôle et d'amendes, pour le moment pas de soucis mais à partir du 4 [mai], [le déconfinement commence] et le port d'un masque [sera] obligatoire [dans les transports publics] » (Bodart, 2020a). Or, toutes les personnes ne sont pas en bonne condition physique de mobilité, comme ce monsieur qui a du mal à marcher. Par ailleurs, si comme le 29 avril 2020, « la journée commence sous la pluie, ce qui n'est pas des plus agréables » (Bodart, 2020a), cela permet de rappeler que les conditions météorologiques peuvent décupler les difficultés de déplacement, mais aussi de gestion dans les campements, squats, *etc.* Comment se sécher et sécher ses vêtements en cas de pluie ? Qu'est-ce que cela veut dire alors si une personne décide de braver la pluie pour néanmoins venir à pied (Bodart, 2020a). Un monsieur en squat et plutôt très bien organisé rappelle ainsi qu' « il n'est plus tout jeune et c'est loin [pour] s'y rendre » (*idem*).

Le COVID vu de la rue

Certaines personnes en rue réalisent leurs propres aménagements vis-à-vis de la situation sanitaire en tant que situation de crise sanitaire. Ainsi, un monsieur a réalisé des aménagements dans son squat afin de l'agrandir et de faire en sorte de pouvoir chauffer l'endroit. Il « est passé quelques fois [à l'accueil de jour délocalisé], mais il est dégoûté de voir que lui qui a pensé avoir chopé cette saloperie se préserve et fait tout pour respecter les conditions et la dernière fois qu'il est passé [...] [il] s'est fait prendre à partie par un autre usager qui lui postillonnait dessus » (Bodart, 2020a). Ce monsieur « dit préparer l'hiver car tout est bloqué » ; « il a trouvé des gants, quelques masques qu'il désinfecte avec de l'eau de javel. Il préfère être prévoyant et améliorer son installation car il ne sait pas quand tout cela se terminera, pour lui ce qui est le plus dur est d'entendre les ambulances passer et repasser, il en pleurerait tous les jours car il s'inquiète pour ses copains » (*idem*). Une telle organisation n'est pas courante, et l'autre extrême existe aussi, tout comme dans la population générale. Une dame, accompagnée à domicile, avait terminé ses dernières provisions depuis deux jours lorsque nous lui avons rendu visite : elle n'osait pas sortir de chez elle pour faire des courses par peur du COVID. Un service de colis a été mis en place.

Globalement, les personnes sont contentes qu'une visite leur soit rendue, qu'on « s'inquiète pour elles » (Bodart, 2020b).

Conclusion

Les zonages ont rempli et dépassé leurs objectifs : « l'utilité de ce genre de journée est pour moins flagrante car elle permet de renouer le contact, voire de le nouer avec les gens qui ne sont jamais venus au Rebond ou qui ne peuvent plus y venir » (Bodart, 2020a). Cela a aussi permis d'objectiver de manière plus complète des difficultés anticipées et d'essayer d'y remédier, par exemple en contactant les opérateurs de transport public afin de négocier une gratuité des transports pour les personnes se rendant à l'accueil de jour délocalisé (afin d'amoinrir la question de la distance), en interpellant afin de bénéficier d'un équipement en masques pour que les personnes ne soient pas en infraction dans ces transports tandis que le port du masque deviendra obligatoire. *In fine*, ces zonages sont également maintenus et transformés en maraudes.

Références

Bodart, Stève (2020a). document sans titre quant à un zonage réalisé le 29 avril 2020 (distance de 25,85 km, durée de 6h30) auprès de personnes en campement, rue, etc., document confidentiel interne de l'ASBL Comme Chez Nous, 8 pages.

Bodart, Stève (2020b). « Journée de zonage du 06 mai 2020 », document confidentiel interne de l'ASBL Comme Chez Nous, 8 pages.